

347

311A

445

L A  
RAILLERIE

SANS VENIN,  
A MONSIEUR  
LE PRINCE.



A PARIS,  
Chez DENYS PELE', ruë de la vieille boucle-  
rie, au gros Tournois.

---

M. DC. L.

2959

31

440

646

# RAILLERIE

## A MONSIEUR LE PRINCE

Le point de vue de l'auteur est de critiquer les mœurs de la cour et de la noblesse de son époque. Il utilise un langage satirique et ironique pour dépeindre les traverses de la société. Le ton est léger mais incisif, caractéristique de la littérature de la Fronde.



A PARIS  
Chez Danys, Libraire, rue de la vieille boucle.  
MDCCLXXII.

444  
445



# LA RAILLERIE

SANS VENIN,

## A MONSIEUR LE PRINCE.

**J**E pense que vous fustes, pour en dire la verité,  
 diablement surpris, & que vous eussiez esté bien  
 moins estonné si la foudre fut tombée à vos pieds.  
 Ne le dissimulez point, Charaut & Comminge ne  
 vous parurent-ils point alors comme deux fantos-  
 mes, & ie pense que le mary de Melusine, dont i'ay  
 oublié le nom, fut moins estonné lors qu'il vid sa  
 femme changée en serpent, que vous ne le fustes  
 lors qu'on vous arresta prisonnier. En vain vous fi-  
 stes le suppliant, celuy dont vous auiez esté le Pro-  
 tecteur durant la guerre de Paris n'eust point d'o-  
 reilles pour vous entendre, vous qui eustes des bras  
 pour le defendre. Mais apres tout, ie ne suis pas vn  
 grand Prophete, de n'escrire icy que les choses dót  
 tout le monde va à la moutarde. Voyez, mon bon  
 Seigneur, mais c'est par ironie que ie vous appelle  
 de la sorte: Voyez, vous dis je encore de rechef,  
 que ie vous parle en femme de ma sorte, & tout ce  
 que i'ay fait, c'est que i'ay emprunté la plume d'vn  
 Secretaire de saint Innocent pour vous exprimer  
 mes sentimens. Excusez sil vous plait, si ce dis-  
 cours n'est pas d'vn style magnifique, il m'en au-

A

roït cousté plus de cinq sols, & ie ne suis pas en humeur de despenser tant d'argent, à present qu'il est si rare, que si le vin n'estoit à grand marché, ie serois peut estre contrain te de faire l'amour pour auoir de quoy viure. Quoy que ie sois vn peu Coquette, il faut que ie vous auoüe, que ce n'est que par vn faux bruit que mes voisines me donnent. C'est vne charité qu'elles me prestent, & telle d'entre ces femmes qui fait la prude & la bonne mesnagere, est plus amoureuse que moy. Il est bien vray que mon mary qui ne gaigne pas beaucoup à present, m'a fait prendre vn grand vol, & mon humeur s'y est assez facilement accommodée. Mais quoy que ie sois braue, & coiffée avec plus de soin & d'artifice, que si Champaigne me coiffait tous les iours, sçachez pourtant, & ie ne voudrois pas mentir deuant vous, non plus que deuant mon Confesseur, que ie n'ay point d'amourettes cachées. Ce n'est pas que ie ne sois assez sollicitée, ie ne manque point de soupirans ny d'adorateurs. La table de mon cabinet est toute chargée de poulets amoureux, de chansons, de sonnets, & de rondeaux que l'on m'a faits à ma loüange.

Voicy les derniers qui m'ont esté enuoyez par vnieune galand de la Cour.

S O N N E T.

A M. B. D. N.

**C**Aliste, pardonnez à cet audacieux,  
Sçachez que vos beautez ont causé sa malice :

Le feu de son amour luy tient lieu de suplice,  
Et ce feu toutefois est le feu de vos yeux.

Cependant apprenez qu'il est du sang des Dieux,  
Qu'il est proche parent de la grande Ardenice,  
La Souveraineté qu'on donne à la Justice,  
S'est veuë entre les mains des trois de ses Ayeux.

Au milieu des combats son cœur s'est fait prestre,  
Sa gloire va du pair avec ce noble Ancestre,  
Que l'Histoire par tout fait hautement nommer.

Tout dégoutant de sang, & tout couuert de poudre,  
En s'approchant de vous il se vient consumer,  
Et vient s'offrir son cœur pour but de vostre foudre.

Toutefois, croyez moy ie vous en prie, ie n'ay point encore escouté la plainte de ces mourans que pour m'en rire. Les Minimes sont tous les iours pleins de nouveaux Riolans dont ie suis la Deesse, & quoy qu'ils pensent que toutes les autres Dames soient leurs captives, ie suis assuree qu'ils sont mes esclaves à vendre & à dépenser, comme dit le Proverbe.

Voila comme souuent on est trompé par l'apparence, & celle que l'on prendroit pour des beates au pied des Aurels, sont des Laiis entre deux portes. Cependant si ie ne suis que Coquette en apparece, il faut auouer que ie suis peu raisonnable. en effet lors que ie prens icy le change, & qu'au lieu de vous entretenir de ce qui vous touche dans cette coniocture si funeste pour vous, & si vtile à la France, que tout le monde en fait vn iour de Feste, ie m'amuse à vous dépeindre telle que ie suis. Et sans doute c'est

B

vne marque visible de la coquetterie, qui estant à moureuse de soy-mesme n'a plus de pensées pour les autres. Cela se peut sans doute appeller vne indifférence, mais elle n'est pas de celle dont la Philosophie morale fait des leçons. Ne vous estonnez pas si ie parle en sçauante, i'ay leu le Francion, le Berger Extrauagant, le Barbon, la Maison des Jeux, & depuis peu i'ay leu & le Voiture & le Mormon. Hé quoy, à vostre aduis, n'est-ce pas la de quoy deuenir aussi docte que Montmaur, & que l'estoient autrefois & Crassot & Valens? Et pour vous montrer que ie n'ay pas encore tout oublié: Voicy vn dire Espagnol qui vient ce me semble fort à propos à vostre sujet. *A qui en ha mordido la culebra guarde se de ella;* cela veut dire en bon François, mais ie ne sçay si vous l'entendez, que celuy qui a esté mordu de la Couleuvre se doit garder d'elle. Qu'on ne me dise pas que ie suis incensée lors que ie doute si vous entendez le François, vous l'avez ma foy bien entendu, lors que Charaut vous dit, ie vous fay prisonnier de par le Roy. Et pour m'expliquer touchant le prouerbe allegué, ie vous diray, quoy que ie sois moins sçauante en Politique, le Lysle que vous avez fait plus de mal à la France, que vous ne lui avez fait de bien. Mais apres tout, il me semble que l'on a eu bonne raison de vous comparer souvent à Alexandre, vous ne pouuez souffrir de Rois, & vous voulez tout seul estre le maistre. Auouez que vous estes bien estonné à present, & que iamais vn Lion qui estoit la terreur de la Campagne, ne

21A  
468  
68

fut plus penaut quád il se void enchainé. Tel pense  
 quelquefois monter sur vn thrône qui tombe dans  
 vn precipice. Pour moy, ie pense que vostre orgueil  
 seruira de leçon aux ambitieux, & que l'on vous  
 mettra dans l'Histoire, comme on a mis Icare dans  
 la fable. Voila certes vne belle renommée pour vn  
 Conquerant! Hé quoy, resuiez-vous d'auoir des  
 pensées si criminelles & si chimeriques? Hé quoy,  
 ne deuiez vous pas chasser par des signes de Croix  
 ce maudit demon qui vous a inspiré des desseins si  
 extrauagans? Quant à moy ie fus bien surprise lors  
 que ma seruante me vint dire qu'on vous menoit au  
 bois de Vincenne, mais ie le fus bien dauantage  
 lors que l'on m'instruisit de toutes vos belles me-  
 nées. Je scay qu'il n'y a rien qui soit si changeant  
 que la fortune, de sorte que vostre prison m'a bien  
 moins estonnée que la grandeur de vos desseins. Et  
 sans faire le fin, vous me confesserez que cette gran-  
 deur n'est pas de celles dont on vante les Heros,  
 mais au contraire qu'elle est de celles qu'on punit  
 dans le feu des enfers. Vous ne pouuez douter de  
 cette verité, qui vous est annoncée par la plume d'v-  
 ne personne que vous connoissez tres-bien, puis  
 que c'est

La Coquette du Marais.

fut plus penant qu'il se voit enchainé. Tel penit  
 quelques fois monter sur un thron qui tombe dans  
 un precipice. Pour moy, ie penit que vostre orgueil  
 seroit de leçon aux ambitieux, & que l'on vous  
 metras dans l'histoire, comme on a mis leze dans  
 la fable. Vous estes une belle renommée pour un  
 Conquerant. Hé duoy, retenez-vous d'avoir des  
 penées si criminelles, & si chascieuses; Hé duoy,  
 ne deuez vous pas chasser par des signes de Croix  
 ce mauvais demon qui vous a inspiré des desirs si  
 extravagans; Quant à moy ie suis bien sur que lors  
 que ma lettre me vint dire qu'on vous menoit au  
 bois de Vincenne, mais ie le fus bien d'attente  
 lors que l'on m'instruisit de toutes vos belles me-  
 rices. Je scay qu'il n'y a rien qui soit si changeant  
 que la fortune, de sorte que vostre destin m'a bien  
 moins esloncé que la grandeur de vos desirs. Et  
 sans faire le fin, vous me confessez que c'est gran-  
 deur n'est pas de celles dont on vante les fautes,  
 mais au contraire du che. Est de celles qu'on punie  
 dans le feu des enfers. Vous ne pouvez douter de  
 ceste verité, qui vous est annoncée par la plume d'un  
 ne peronne que vous connoissez tres-bien, puis  
 que c'est

La Colonne du Marais